

RESUMES

Beatrice BARBIERI (Université de Göttingen)

La *Geste des Bretuns* en alexandrins (*Harley Brut*) : une traduction de l’*Historia* aux teintes épiques ?

Écrite vers la fin du XII^e siècle dans le domaine anglo-normand et conservée sous forme de fragments par trois témoins manuscrits, la *Geste des Bretuns en alexandrins (Harley Brut)* est restée inédite dans son intégralité jusqu’à une date récente. En conséquence, elle compte parmi les textes les moins étudiés parmi les nombreuses adaptations françaises en vers de l’*Historia Regum Britanniae*. Elle présente pourtant des caractéristiques dignes d’intérêt, dont les deux plus saillantes sont sa forme — elle est composée en laisses d’alexandrins, alors que la plupart des traductions en vers de l’*Historia* ont été écrites en couplets d’octosyllabes — et le fait qu’elle inclue les *Prophéties de Merlin*.

Autre caractéristique particulière : le style propre à l’auteur, perceptible surtout dans les amplifications apportées à la source latine. Celles-ci sont marquées par le recours à des techniques littéraires typiques de la chanson de geste, telles que l’enchaînement de laisses, l’emploi du vers d’intonation, les parallélismes et les laisses parallèles, l’utilisation de motifs rhétoriques et de formules proprement épiques.

Ma contribution se focalisera sur ce dernier aspect. L’analyse des procédés rhétoriques et littéraires de la *Geste des Bretuns* en alexandrins, adossée à une comparaison avec l’*Historia Regum Britanniae* et avec d’autres versions françaises (par exemple le *Roman de Brut* de Wace), permettront de faire saillir les caractéristiques principales de cette traduction, où l’univers historique breton, et tout particulièrement la période du royaume arthurien, sont insérés dans un contexte qui a partie liée avec la chanson de geste.

Alejandro CASAIS (Université Catholique Argentine, Buenos Aires)

Les problèmes textuels des *Profecías de Merlín* en castillan dans les *Baladros* de Burgos (1498) et Seville (1535)

Deux romans de chevalerie espagnols, *El baladro del sabio Merlín con sus profecías* [*Le cri du sage Merlin avec ses prophéties*] conservé dans un incunable imprimé à Burgos en 1498 et la première partie de *La demanda del sancto Grial* [*La Quête du saint Graal*] d’une édition faite à Seville en 1535 — romans qui sont les versions castillanes de la section merlinienne du cycle arthurien français Post-Vulgate —, intercalent dans leurs chapitres IX et LIII respectivement une traduction des *Prophetiae Merlini* de Geoffroy de Monmouth. Il s’agit d’une innovation surprenante dans la tradition des romans arthuriens médiévaux : on connaît seulement un cas similaire, celui du ms. Paris, BNF, nouvelle acquisition française 4166, où la vaticination de Merlin a été insérée dans une mise en prose du roman Merlin de Robert de Boron, qui est une des sources de ce vaste cycle Post-Vulgate. L’extrême difficulté d’interprétation de ces versions tardives castillanes des *Prophetiae*, évidente à première lecture, trouve son explication non seulement dans le style hermétique de Geoffroy, mais encore dans les nombreuses instances de leur transmission jusqu’aux *Baladros*.

L’analyse minutieuse des problèmes textuels doit toujours précéder et orienter la recherche du sens d’une œuvre ; et il semble indéniable que cette analyse est la seule manière

d’aborder notre objet d’étude. Donc, dans cette communication, nous chercherons à répondre aux trois questions suivantes : a) comment les *Profecías* ont été intercalées dans le cadre textuel des *Baladros* ? b) quelles sont les principales caractéristiques synchroniques de chaque version des *Profecías* ? c) quelles hypothèses peut-on faire sur l’histoire des deux textes depuis son archétype castillan ? Nous consacrerons la section finale à tenter de reconstituer le modèle latin ou français de nos traductions.

Christine FERLAMPIN-ACHER (Université Rennes II)

Onomastique et étymologie dans le *Brut* et dans *Perceforest*

Perceforest s’inscrit dans le sillage de l’*Historia Regum Britaniae* qu’il traduit en amont de ses six livres. À la suite de Geoffroy de Monmouth, il reprend un certain nombre de jeux étymologiques et onomastiques. Wace, dans son *Brut*, rend compte lui aussi de cette pratique. C’est sur la place, les modalités et les enjeux de ces pratiques chez Wace et dans *Le Roman de Perceforest* qu’il s’agira de réfléchir afin de comparer les pratiques.

Regina JUCKNIES (Université de Cologne)

Tracing saints and bishops in the Old Norse *Breta sögur*

A short episode in the Old Norse *Breta sögur* treats the story of St Ursula, a martyr killed in Cologne by the Huns. There are different sources that show the knowledge of this story in Old Norse manuscripts, like AM 764, 4^{to}, a universal history probably written in an Icelandic nunnery. In de Voragine’s *Legenda Aurea* which was known in medieval Iceland, we also find an account of St Ursula’s life and death (as well as her fellow virgins’), and there are more traces to explore.

In my paper, I would like to shed a light on the relationship between the rather short account of St Ursula’s *vita* and *martyrium* in *Breta sögur* and the more sophisticated one in Geoffrey’s *Historia* as well as examining other people figuring as saints or bishops. I wonder if it is possible to explain some of the Icelandic compiler’s *brevitas* not by the common idea that information given in Geoffrey’s text would not be understood by the Icelandic audience or be too detailed. My suggestion would be the other way round that the compiler could risk to shorten the text because he could count on his audience’s previous knowledge of the matter dealt with. This I will try to illustrate through some more examples from the text, and I hope that we could enter a discussion on the treatment of ‘Christian’ matters in Geoffrey and *Brut* in this respect.

Pierre-Yves LAMBERT (École pratique des hautes études)

À propos de la traduction Cotton Cleopatra B V

On essaiera de caractériser la traduction du ms. Cotton Cleopatra B V, par comparaison avec une traduction déjà bien connue (le ms. Dingestow). Seront abordés : le traitement des équivalences lexicales, le style de traduction, les ajouts conscients du traducteur. Pour les questions de fond : les suppressions, les développements, et le traitement de l’épisode de Conan Meriadec.

Françoise LE SAUX (Université de Reading)

3

La (Grande) Bretagne, patrie des sciences ? La représentation des technologies scientifiques dans deux *Brut* moyen anglais

Geoffroy de Monmouth vivait à un moment de redéfinition des normes scientifiques dans l'Occident médiéval, sous l'impulsion de traductions de l'arabe en latin de nombre de traités attribués entre autres à Platon ou Aristote ; la *Vita Merlini* démontre que Geoffroy lui-même partageait l'intérêt des érudits de son époque pour ces théories nouvelles. L'*Historia Regum Britanniae* porte également la marque de cet intérêt, dans la manière dont sont dépeints des personnages aux pouvoirs en apparence magiques, mais fondés sur une connaissance des principes régissant l'univers – connaissance qui dès le treizième siècle sera nommée 'magie naturelle'. Geoffroy inclut ainsi dans son récit un roi ingénieur, un astrologue, et un Merlin qui, tout autant et peut-être davantage même que prophète, est représenté comme un précurseur scientifique. L'Île de Bretagne est ainsi dotée d'un passé préfigurant l'avenir tel que pouvait se l'imaginer un universitaire du douzième siècle.

Cette communication se propose d'explorer la manière dont Layamon (XIII^e siècle) et le *Brut* moyen-anglais (XV^e siècle) dépeignent ces personnages 'proto-scientifiques', révélant ainsi l'évolution des attitudes à l'égard à la fois des sciences et d'une certaine image de soi.

Ceridwen LLOYD-MORGAN (Université de Cardiff)

Récrire les Enfances d'Arthur en gallois, au pays de Galles et à Calais

La traduction de l'*Historia Regum Britanniae* en gallois fournit aux auteurs et compilateurs gallois une source utile de récits et de motifs arthuriens, qu'ils pouvaient combiner avec d'autres traditions d'origine galloise, française ou anglaise. Deux manuscrits médiévaux, Aberystwyth, Bibliothèque Nationale du pays de Galles, mss Llanstephan 4 (c. 1400) et NLW 1A (deuxième moitié du XV^e siècle) conservent deux fragments d'un récit sans titre qui raconte l'histoire du roi Arthur, de la rencontre de ses parents à Tintagel jusqu'à son couronnement. Entre 1549 et 1552 Elis Gruffydd, mercenaire de garnison à Calais, reprendra la même histoire dans sa grande chronique en gallois (Aberystwyth, Bibliothèque Nationale du pays de Galles, mss 5276D & 3054D). Ces auteurs gallois puisèrent tous deux dans d'autres textes, notamment le roman français de *Merlin* en prose, mais il y a lieu de croire qu'Elis Gruffydd connaissait le texte antérieur aussi bien que l'*Historia Regum Britanniae* ou l'une des traductions galloises - les *Brutiau*.

Une étude comparative de cet épisode nous permettra d'établir les sources des deux textes tardifs en gallois et leur parenté avec l'*Historia* et les *Brutiau*.

Laurence MATHEY-MAILLE (Université du Havre)

De la Vulgate à la Variant Version de l'*Historia regum Britanniae* : le Roman de Brut de Wace à l'épreuve du texte source

Quelle version de l'*Historia Regum Britanniae* Wace utilise-t-il dans son *Roman de Brut* ? Cette question a suscité de longues et nombreuses controverses en partie réglées depuis la parution des éditions critiques de Neil Wright (*The Historia Regum Britanniae of Geoffrey of Monmouth*, I Bern, Burgerbibliothek MS 568, D.S. Brewer, Cambridge, 1984 ; II *The First*

Variant Version : a critical edition, D.S. Brewer, 1988).

Notre objectif sera d’analyser, à partir d’exemples précis, quelques enjeux et implications du choix du texte source (Vulgate ou Variant Version) dans l’adaptation vernaculaire de Wace. 4

Heather PAGAN (Anglo-Norman Dictionary, Aberystwyth)

When is a *Brut* no longer a *Brut*? The example of CUL Dd 10.32

Extant in nearly 50 manuscripts, the *Anglo-Norman Prose Brut* was one of the most popular chronicles of its time. Relating the history of the kings of England, from Brutus, discoverer of the island, to Henry III and beyond, this chronicle skillfully combines a number of early Anglo-French and Latin sources into a work which was then brought up to date by contemporary historians.

Defining the *Anglo-Norman Prose Brut* has proven to be more complicated than the division into three families would suggest. While the number of manuscripts of the *ANPB* has generally assumed to be around 50, it also seems likely that a number of manuscripts have been mislabelled. One such manuscript is CUL Dd 10.32, a manuscript known to scholars of the *Historia Regum Britannie*, but so far, unstudied by those who are interested in Anglo-French chronicles. A closer examination of the work has shown that, in fact, it has an incomplete copy of the *ANPB*.

The purpose of the presentation will be to underline the aspects of the text that suggest it is a copy of the Common Text and should be grouped with that family. However, it is a late copy and presents a number of textual anomalies, perhaps due to other textual influences. The paper will emphasize how the definition of the *ANPB* must remain fluid as a number of texts previously excluded may in fact have a much closer relation than previously suspected.

Brynley ROBERTS (Center for Advanced Welsh and Celtic Studies, Aberystwyth)

An early Welsh translation of the *Historia regum Britanniae*

The three earliest Welsh translations of the *Historia Regum Britanniae* belong to the 13th century and at least two of the earliest manuscripts (of different translations) were written by the same scribe, probably at the Cistercian abbey of Valle Crucis in modern Denbighshire. The Llanstephan ms. 1 version is found in a number of mss, including NLW ms. Llanstephan 1 and the closely related Cardiff ms. Havod 2 (14th c.), and a different branch of the same *stemma* is found in the 17th-century NLW ms. Peniarth 265.

The paper will look at the Llanstephan 1 text and the nature of the translation, drawing attention to some differences between it and the usual Vulgate text and noting some additions from Welsh tradition. The other version written by this scribe, NLW Peniarth ms. 44, reflects a different Vulgate text, evidence, therefore, that at least two mss of the *Historia Regum Britanniae* can be located in this abbey in the same period.

Anne SALAMON (Université Paris IV)

Sébastien Mamerot, traducteur de l’*Historia regum Britanniae*

Le *Traité des Neuf Preux et des Neuf Preuses*, composé entre 1460 et 1468 par Sébastien Mamerot, s'organise par sections, chacune étant consacrée à un personnage différent. Celle qui est consacrée à Arthur y est tirée en majorité de la partie arthurienne de l'*Historia regum Britanniae*. Traduite presque sans aucune coupe, celle-ci est ponctuellement enrichie d'autres sources, comme la vie d'Arthur tirée de la traduction française du *De casibus virorum illustrium* de Boccace ou de romans en langue vernaculaire. Face à l'*Historia*, Sébastien Mamerot fait la preuve, comme face à d'autres sources, qu'il est un traducteur méticuleux et compétent.

Sa méthode est toutefois fluctuante, notamment parce qu'il ne traduit pas les discours et les lettres insérés dans le récit de la même manière que le reste de ses sources. Il semble que l'auteur fasse alors un emploi stylistique de la traduction *verbum verbo* : afin de rendre perceptible au lecteur les paroles originelles des personnages, le traducteur s'efforce de rester au plus près possible du latin, non par incompetence ou difficulté, mais par choix. Il s'agit alors pour lui de donner à entendre des paroles mémorables qui soient déformées le moins possible par l'opération de traduction. La traduction révèle ainsi un goût de l'auteur pour les lettres et les discours rapportés, goût partagé par les autres auteurs de son époque.

En effet, les paroles mémorables des Neuf Preux, auxquels appartient Arthur, ainsi que de leurs prédécesseurs et successeurs illustres doivent, autant que leurs actes, permettre l'édification du lecteur. Le discours, et en particulier le discours épistolaire, est ainsi auréolé d'une forte autorité, renforcée dans le cas de la lettre par son statut d'archive et de document historique. Ce statut hétérogène des lettres est mis en valeur par la mise en page du seul manuscrit qui nous ait conservé cette œuvre. Sébastien Mamerot renforce leur caractère documentaire en ajoutant les formules de salutation, de localisation et de datation, en début et en fin de lettre, héritées de la tradition latine, même lorsqu'elles sont absentes de l'original.

Óskarsdóttir Svanhildur (Université d'Islande)

Breta sögur: the transmission of Historia regum Britanniae in Iceland

The paper will give an overview of the Old Norse translations of the *Historia Regum Britanniae* and discuss the cultural environment that produced these translations with a reference to other translated literature in Old Norse in the twelfth and the thirteenth centuries.

Olivier Szerwiniack (Université de Picardie)

L'Epistola ad Warinum de Henry de Huntingdon, première adaptation latine de l'Historia regum Britanniae

Auteur d'une *Historia Anglorum*, Henry de Huntingdon découvrit l'*Historia regum Britanniae* de Geoffroy de Monmouth grâce au futur abbé du Mont-Saint-Michel, Robert de Torigny, lors d'un séjour au monastère du Bec en Normandie en 1139. À cette occasion, Henry recopia des extraits de l'*Historia regum Britanniae* qu'il retranscrivit dans une lettre adressée à un certain Warin. Cette lettre constitue donc la première adaptation latine de l'*Historia regum Britanniae* de Geoffroy de Monmouth.

L'objet de ma communication sera de présenter les manuscrits qui contiennent l'*Epistola ad Warinum* puis de montrer de quelle manière Henry a adapté l'*Historia regum Britanniae*, enfin de tenter d'expliquer les raisons des modifications qu'il a introduites.

Jaakko Tahkokallio (Université de Helsinki)

French Chroniclers and Geoffrey of Monmouth’s *Historia regum Britanniae*, c. 1150–1225

Whereas English twelfth-century historians’ reactions to Geoffrey’s *Historia*, from Henry of Huntingdon’s astonishment to William of Newburgh’s bitter indignation, are widely known, relatively little attention has been paid to how chroniclers writing in France responded to and made use of Geoffrey’s work. This limits our understanding of how quickly, how widely, and how wholeheartedly Geoffrey of Monmouth’s pseudohistory was accepted by the near-contemporary literary public.

The purpose of my paper is to address this gap, offering an overview of the use of Galfridian material in a number of poorly available historical works: the Chronicle of Ourscamp (post 1155), the Chronicle of Richard of Poitiers (post 1162), the so-called *Libellus de recordatione temporum* (Paris, BN, MS lat. 4893, post 1173), and the Chronicles of St Marien of Auxerre (early parts written in 1180s) and St Martin of Tours (first recension finished in 1225). The Galfridian parts of all these works remain unedited, except for the Ourscamp chronicle, of which a sixteenth-century edition exists.

Discussing these texts the paper will provide new evidence on how fast and wide the main storyline of Geoffrey’s work achieved relative respectability. It will also demonstrate that there was variation in the chroniclers’ attitudes towards Geoffrey, but that their skepticism, when discernible, had almost invariably to do with Geoffrey’s Arthurian account, not the overall credibility of his *Historia*.

Richard Trachsler (Université de Zürich)

L’*Historia regum Britanniae* au xv^e siècle. Le manuscrit New-York Public Library, Spencer Collection, 41

Le manuscrit New-York Public Library, Spencer Collection, 41, datant de 1449 à peu près, est une chronique universelle, qui suit assez fidèlement l’*Histoire ancienne jusqu’à César*. Or cette dernière ne parle pas, sauf exception, de la Bretagne, et il fallait donc, pour cette partie, se tourner vers d’autres sources.

La présente étude s’efforcera d’examiner quelles sources ont été mises à contribution et quel usage en a été fait. A l’époque « préhumaniste », la réception de l’Antiquité, qui est un des axes majeurs du *Brut*, ne se fait plus comme aux XII^e et XIII^e siècles et prend volontiers une allure plus savante.